

gent toujours, parlent durant ce retour un langage plein de mystère aux âmes que la foi et la piété ont ravivées ; elles disent que c'est sans cesse à recommencer dans la bataille de la vie humaine, qu'on n'est pas chrétien sans qu'il en coûte à la faible nature et qu'en fin de compte — vérité profonde ! — rien ne ressemble plus à l'histoire d'un cœur humain que l'histoire d'un autre cœur humain !

Parmi ceux qui doublent aujourd'hui le cap de la quarantaine, qui n'a pas souvenir des célèbres prédications, aux pèlerinages d'Oka, de M. Martineau, le brillant orateur sulpicien d'il y a trente ou vingt-cinq ans ? Comme cette parole chaude et débordante savait faire palpiter la foi dans l'âme des foules !

Cette année encore, le 14 septembre une foule pieuse et recueillie a suivi les exercices du chemin de la croix au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes. Plus de cinq mille personnes ont gravi la colline que, ce jour-là, on peut bien appeler la sainte colline. Il en était venu de partout, des paroisses avoisinantes et d'au loin. La veillée d'avant avait été un peu orageuse, mais la matinée s'offrait belle et limpide, pleine d'une fraîcheur invitante.

On monta donc, nombreux, au Calvaire ! On écouta avec respect et avec émotion la parole du Révérend Père Amé, des Franciscains de Montréal, qui, six fois, recommença, en plein air, devant la foule émue, le récit ainsi entrecoupé de l'admirable et pourtant si terrible *passion* du Christ.

« C'était touchant et pieux, nous racontait un témoin, et, assurément c'était salutaire à la foi de tous et de chacun ».

Et cependant que les pèlerins d'Oka s'honoraient ainsi en honorant la Croix, combien de chrétiens restés dans la plaine continuaient d'ignorer que là-haut on priait pour eux !

“ Vive Jésus ! Vive sa Croix !  
De tous les biens source féconde,  
Où, dans le sang du Roi des rois,  
Se lavent les péchés du monde... ”